

ventée par quelques piémontais , qui étaient venus se fixer aux environs des anciens marais de San-Gavino. Là , passant leur vie à boire et à manger ; le soir , se promenant au serein ; la nuit , ne daignant pas se couvrir ; commettant enfin toutes sortes d'excès , ils y moururent bientôt , victimes de leur intempérance , comme ils seraient morts en tout autre pays. Les Sardes ne connaissent pas la fièvre , eux ; mais ce sont des hommes sobres , sages , religieux , des travailleurs infatigables , des amis généreux , etc. , etc.... Et il commença , en l'honneur de ses compatriotes , une litanie , qui menaçait de devenir interminable , si je ne l'avais interrompu , en prononçant le mot de bandit. — Mais les bandits , reprit-il , ce sont des gens honnêtes et respectables comme vous et moi. Ils ont eux-mêmes frappé leur ennemi , sans vouloir s'en remettre au gouvernement du soin de leur vengeance. Au fait , de quoi se mêle le gouvernement ? à moi seul l'injure a été faite , à moi seul à la venger ! Oui , dans mon pays , il y a des bandits ; on assassine son ennemi , mais on ne le dépouille pas : il n'y a point de voleurs. Cependant , répondis-je , on m'a conté à l'auberge de Paoli-Latino , l'histoire d'un homme qui a été roué vif , pour avoir tué une femme , après avoir préalablement pillé sa maison. — Ce n'est pas ça , Monsieur , votre hôtelier vous a trompé ; moi je sais l'histoire de Juancho Romeri , et je vais vous la raconter.

Encore une histoire ! allez-vous dire ? Oui , madame , et d'autant mieux que cette lettre vous est adressée. D'autres me reprocheront sans doute de n'écrire sur la Sardaigne , trop peu connue , que des rêveries incolores , dépourvues d'observations scientifiques , politiques ou morales , mais qu'y faire ? la faute en est à la nature , qui a pris si peu de peine à composer mon individu. Indifférent aux grandes questions sociales , je suis amoureux du monde visible ; les objets extérieurs frappent seuls mon imagination : le désir de tout